5EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 10 JUIN 1915 — No. 13

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La législation anti-alcoolique proposée pour la Saskatchewan

I

Jeudi dernier, l'honorable Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan, a présenté pour seconde lecture, à l'Assemblée Législative de Régina, son projet de loi plaçant le commerce des liqueurs en Saskatchewan sous l'administration directe et le contrôle absolu de l'Etat

Ce projet de loi, qui est actuellement soumis à la Chambre, et qui sera sans doute adopté prochainement sans modifications notables, constitue une pièce de législation très intéressante, inaugurant un système absolument nouveau au Canada pour la réglementation du commerce des liqueurs.

Il importe que le public se fasse une idée juste et complète de cette nouvelle législation, en dehors de tout préjugé politique, et nous voulons pour notre part aider à ce dessein par une étude impartiale du nouveau projet de loi, qui doit être mis à l'essai durant une période de cinq années avant d'être finalement adopté ou rejeté par l'électorat de la province.

* * *

L'abus des liqueurs enivrantes cause des ravages si affreux, de destruction physique et morale, dans l'individu, la famille, et la société, que l'on en est venu dans plusieurs Etats à exiger la suppression totale du commerce des liqueurs et à établir le régime dit de *prohibition* qui, heurtant violemment la liberté individuelle, n'a pas toujours obtenu les résultats désirés.

Aussi longtemps que se maintient la fabrication du produit, la suppression du commerce demeure plus ou moins illusoire. Le mal d'ailleurs n'est pas l'usage même des liqueurs, mais l'*abus*, et contre ce mal il faut faire intervenir une force morale, la vertu de *tempérance*. L'Etat reste dans les limites de ses attributions s'il protège efficacement l'individu contre sa propre faiblesse en établissant une réglementation sévère qui supprime pratiquement l'occasion extérieure.

L'expérience a démontré partout que le commerce de détail des liqueurs enivrantes, conduit jusqu'ici par des intérêts privés, dégénère facilement en toutes sortes d'abus malgré les restrictions que lui impose la loi.

Les mêmes abus subsisteront-ils si tout intérêt privé est éliminé du commerce et remplacé par un contrôle absolu et une administration directe de l'Etat? C'est ce que l'avenir dira pour la Saskatchewan dès lors que le nouveau régime aura été mis à l'essai.

* * *

Le point essentiel du nouveau régime proposé est en effet, uniquement, l'essai, pendant cinq ans, d'une expropriation d'Etat de tout le commerce des liqueurs en Saskatchewan, par l'élimination du commerce privé.

L'Etat n'établit aucunement la prohibition pour l'heure actuelle, mais il se charge de vendre lui-même, selon des conditions bien spécifiées, toutes les liqueurs alcooliques dont le commerce était antérieurement réservé aux hôtels autorisés.

Dès que la nouvelle législation entre en vigueur les 445 débits de boisson actuellement autorisés dans la province disparaissent et sont remplacés par des établissements d'Etat là où il y avait auparavant des magasin de liqueurs en gros et qui au début ne dépasseront pas le nombre de 22 à25.

Dans ces établissements l'on pourra se procurer, à des prix uniformes, une certaine quantité de liqueur, mais il sera absolument interdit d'en faire usage sur place où en tout endroit public, ce qui supprime du coup la pratique si funeste de la traite.

La province sera divisée en 67 districts et les électeurs municipaux décideront par *referendum* si un débit de boisson doit être ou non institué dans le district, ce qui dans l'hypothèse d'un vote partout affirmatif, porterait au maximum le nombre des dispensaires à 82, mais il n'est pas probable que ce nombre s'élève à plus de 50 ou 60

L'administrateur de l'établissement est un employé à salaire fixe, qui ne perçoit aucune commission sur la vente des boissons dont il doit tenir un compte détaillé.

Les recettes sont attribuées à des fins spécifiées. Le gouvernement obtenait antérieurement $300.000 par les octrois de licences aux hôtels. D'après le nouvel Acte les profits qui reviendront au trésor général diminueront de $50.000 chaque année jusqu'à extinction totale.

Le projet de loi, dont nous avons indiqué ici les grandes lignes comprend 213 clauses et se divise en cinq parties.

Nous en ferons une étude détaillée dans des articles subséquents.

Après le Déluge

Chers lecteurs,

La gigantesque exécution du déluge dut certainement produire une certaine impression sur les descendants de Noé.—Pas assez cependant pour les pénétrer complètement des sentiments de respect et de soumission qu'ils devaient avoir pour la majesté divine et ses préceptes. Peu de temps après le Déluge, nous les voyons, en effet, préoccupés, non de la manière dont ils pourront le mieux observer les lois de Dieu, mais de la manière dont ils pourront s'assurer l'impunité après les avoir violées. Preuve évidente que les principes de la civilisation moderne ne datent pas d'hier, et que les Droits de l'homme n'ont pas été inventés en 1789.

Donc, les descendants de Noé, désireux d'assurer les droits de l'homme contre Dieu, se mirent en devoir d'élever une tour assez haute pour qu'elle ne pût être submergée, au cas où Dieu inonderait la terre par un nouveau déluge. Ils avaient oublié la foudre et les tremblements de terre. Comme nos savants modernes, ils pensaient à beaucoup de choses, mais ne pouvaient évidemment penser à tout. Dieu, pour maintenir ses droits, se contenta de brouiller leur langage. De sorte que ne pouvant plus se comprendre, ils furent obligés d'abandonner leur construction inachevée et de se disperser.

Il est plus que probable qu'avant la séparation définitive, il y eut quelque chicane dans la famille. Au pied de cette tour de Babel, la question des langues et des nationalités se trouva posée pour la première fois. Et je soupçonne fort que ceux qui durent s'éloigner de la partie du globe civilisé et mise en valeur, pour s'enfoncer dans les contrées désertes et incultes, ne le firent pas de bon cœur. Ils ne s'éloignèrent que contraints et chassés par des partis plus forts: et dans leur fuite plus ou moins précipitée, ils durent probablement abandonner une bonne partie de leurs bagages.

Et voilà comment, les divers partis de fugitifs, se chassant et se poursuivant les uns, les autres, se trouvèrent réduits à des moyens de subsistance de plus en plus sommaires, à mesure qu'ils s'éloignaient d'avantage du centre de la civilisation.—Telle est l'origine des peuplades barbares et des tribus sauvages: plus ou moins barbares et plus ou moins sauvages, selon qu'elles avaient pu sauver un plus ou moins grand nombre des connaissances de la civilisation primitive ou selon que le commerce ou des migrations postérieures les remirent en rapports plus ou moins suivis avec les contrées civilisées.

Pour moi, il n'y a aucun doute que c'est de cette époque que date le fameux âge de pierre. Les premiers fugitifs, arrivés dans des contrées désertes, et ignorant la métallurgie, s'ingénièrent à imiter avec des silexs les instruments métallurgiques dont ils se servaient dans les pays civilisés. Cet âge de pierre dûre encore dans certaines parties du centre de l'Afrique et de l'Océanie: parmi nos tribus du nord de l'Amérique, il existait encore à la fin du XVIIIe siècle: et on en trouve, dit-on, des traces dans toutes les parties de l'Europe. Mais je n'ai jamais entendu dire qu'on en avait trouvé trace dans les plaines de l'Arménie et de la Babylonie.

L'Ecriture Sainte nous indique, en effet, l'Arménie comme la contrée où Noé débarqua avec ses enfants après le déluge. Et c'est précisément dans ce pays et dans les contrées environnantes que nous trouvons les traces de la civilisation la plus reculée. De là la civilisation se répandit en Egypte, en Asie, dans l'Inde et la Chine. Puis dans les iles de la Grèce, dans les plaines de la Macédoine et de la Bulgarie; pour gagner, plus tard, les côtes de l'Afrique, de l'Italie et des Gaules Méridionales.

Rayonnant des plaines de Babylone comme de son centre, nous voyons la civilisation antique se répandre partout, mais là seulement, où les premiers migrateurs purent facilement emporter avec eux les connaissances et les instruments de la civilisation: ou bien, où ils purent les recevoir facilement plus tard de nouveaux émigrants ou des voyageurs, venus des contrées civilisées.

Mais, ce qui dérange un peu la théorie des descendants du singe, c'est que, nulle part, ni dans les temps anciens, ni dans les temps modernes nous ne trouvons d'exemple d'un peuple ou d'une tribu qui soit passé de l'état barbare ou sauvage à l'état civilisé, à moins que la civilisation ne lui ait été *apportée d'ailleurs*.—D'où il est permis de conclure que si l'homme avait commencé par être singe, il le serait encore. L'exemple de nos libres-penseurs modernes n'est d'ailleurs pas fait pour nous ôter de l'idée que, quand on est bête, on le reste.

Si nous ne trouvons aucun exemple de l'humanité s'élevant par ses propres forces, de la barbarie à la civilisation; nous trouvons, au contraire, une foule d'exemples de peuples civilisés retombés dans la barbarie. Encore aujourd'hui, la Chine et l'Inde, nous montrent des peuples à la mentalité enfantine des barbares, drapés dans les oripeaux d'une antique civilisation. L'Egypte, l'Arménie, la Syrie, berceaux des premières civilisations sont complètement retombées dans la barbarie.

Dans les premiers temps qui suivirent le déluge, les descendants de Noé durent coordonner et compléter les notions et les connaissances qu'ils avaient sauvées du nauvrage; et, pendant une assez longue période, les lettres, les sciences et les arts dûrent aller en progressant. Les connaissances que nous avons de ces premières civilisations sont très imparfaites. Les restes de la tour de Babel, les Pyramides d'Egypte, les ruines de Ninive et de Babylone, sont à peu près tous les monuments qui nous en restent. Mais ils suffisent à nous démontrer que les peuples qui les ont construits connaissaient l'architecture et excellaient dans la peinture et la sculpture.

Pour les sciences proprement dites, personne ne pourra soutenir sérieusement que les constructeurs des Pyramides ne possédaient pas des notions de mécanique de beaucoup supérieures aux nôtres. Et les embaumeurs des momies n'étaient certainement pas des ignorants en médecine et en pharmacie.

Les plus anciens monuments littéraires que nous possédons, sont le Pentateuque et les autres livres de l'Ancien Testament; qui, au point de vue de la facture littéraire, ne le cèdent certes en rien aux produits des époques postérieures: et au point de vue philosophique et moral, ils ne ressemblent en rien aux fables et légendes chaotiques, et décousues des peuplades barbares et sauvages.

D'ailleurs, quelle qu'ait été la marche de la civilisation pendant le premier millénaire qui suivit le Déluge, pendant le second elle semble bien avoir pris la pente de la décadence.

Jusqu'à ces dernières années, la civilisation grecque était regardée comme l'apogée de la civilisation ancienne. Or, des découvertes récentes montrent que celle que nous connaissons n'était que la période décadente d'une civilisation grecque antérieure et de beaucoup supérieure; qui, probablement, était elle-même inférieure aux civilisations Egyptiennes et Babyloniennes. Quant à la civilisation Romaine, qui vient en dernier lieu, elle est aux civilisations antiques, ce que la Kulture germanique des temps modernes est à la civilisation chrétienne: ce que, probablement, la civilisation matérialiste des hommes du temps du Déluge était à la civilisation primitive des enfants d'Adam: une mentalité redevenue barbare, recouverte des signes extérieurs de la civilisation.

UN SAUVAGE

Le vice-président de l'A. C. F. C. sur le champ de bataille, au service des blessés

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire les extraits suivants d'une intéressante lettre écrite du champ de bataille, en date du 9 mai, à S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, par M. l'abbé H. Kugener, vice-président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et curé de Dollard, Sask., qui occupe actuellement le poste de brancardier militaire au 12ème Territorial, 8e compagnie, secteur postal 104 sous le feu de l'ennemi et non loin des tranchées canadiennes.

J'ai pas mal d'occupations en ma qualité de brancardier régimentaire, surtout dans ces derniers temps où les Allemands ont voulu et veulent encore percer nos lignes, d'où combats journaliers avec des morts et blessés. Vous le verrez d'ailleurs dans les journaux, car nos bons Canadiens y ont pris une part très active et le récit de ces combats vous pourrez le savoir par les communiqués officiels. Ils ne sont pas loin de nous, mais je n'ai pû cependant encore les rencontrer, car nous avons chacun notre secteur dont nous ne pouvons sortir.

Je vous avouerai que nous sommes dans le secteur le moins mauvais de tout le front, et malgré cela, 62 obus de 210 sont tombés autour de nous depuis 3 heures. Quand commence la rafale d'artillerie nous nous tenons terrés dans les cabanes creusées sous terre et y restons jusqu'à ce que les nôtres répondent, à moins qu'il n'y ait des blessés à aller chercher, ce qui arrive souvent, et alors nous y allons au milieu de la mitraille, des éclats de shrapnel, des balles, etc. Je suis toujours de corvée, car je tiens à être un des premiers à voir le blessé, et à lui donner l'extrême onction ou le St Viatique, si possible. Jusqu'ici, mes compagnons et moi, nous avons toujours été protégés, grâce sans doute, aux nombreux *Ave Maria* que nous récitons en chemin. Les obus ont éclaté, au-dessus et autour de nous par centaines, et jamais nous n'avons été touchés.

Une nuit cependant, j'ai cru notre dernier instant arrivé, et j'ai eu le temps, bien juste, de réciter à haute voix, pour mes camarades et moi, l'acte de contrition. Nous transportions un blessé sous la mitraille et la fusillade, quand un obus siffle près de nous. Impossible de nous jeter à plat ventre comme on le fait d'habitude, car nous avions le blessé porté sur un brancard et sur les épaules. L'obus tombe juste en dessous du brancard, entre les quatre brancardiers. "Ça y est mes amis nous sommes flambés: Acte de contrition, et vive la France" Oh! protection miraculeuse, l'obus n'éclata pas, nous le saluons d'un adieu et nous filons aussi vite que possible sans nous retourner sur lui.

Ce n'est qu'un accident qui se répète assez souvent, mais qu'on aime mieux voir de loin que de près. Nous sommes toujours au milieu du danger car nous restons 6 jours en 1e ligne et 3 jours en 2e ligne. C'est-à-dire environ 2 milles à l'arrière, mais là encore nous ne sommes pas à l'abri des obus puisque ces 62 dont je vous parlais tout à l'heure sont tombés sur nos refuges. Nous nous retirons dans les caves des maisons minées, démolies, car de tous ces beaux villages et villes du front il ne reste pas une seule maison intacte.

Je puis malgré tout, célébrer, à mon grand bonheur et celui d'un grand nombre de soldats et d'officiers, la sainte messe tous les matins. Je n'y ai pas encore manqué, et le soir ou la nuit, je fais une visite aux tranchées, confessant, distribuant la Ste Communion que je porte avec moi, car par une permission touchante et généreuse du Souverain Pontife, nos soldats étant toujours en danger de mort peuvent communier sans être à jeun.

Chaque dimanche, sur un autel improvisé, avec ma chapelle portative, je chante la grand'messe. Que c'est touchant d'entendre nos soldats, presque tous pères de famille (ceux de mon régiment ont de 37 à 43 ans) chanter de tout leur cœur la messe tout entière. Nous avons parmi eux des artistes, chantres des grandes églises ou même de l'Opéra, peu importe, chacun y met toute son âme. Toujours des soldats comme enfants de chœur, les officiers—c'est leur droit—veulent toujours avoir ce privilège, et le bruit du canon, remplace avantageusement comme bruit, la cloche du servant.

Tous les soirs en ce moment nous avons l'exercice du mois de Marie avec bénédiction du Saint Sacrement. Nous n'avons pas cierges liturgiques, fleurs, voile de bénédiction, encensoir, etc., mais je crois que notre Bonne Mère se contente de nos bonnes intentions et entend d'une oreille miséricordieuse les cantiques de saison dont je vous envoie ci-joint un échantillon.

Nous préparons la messe royale, en parties pour l'Ascension; messe qui sera répétée le dimanche suivant, fête de notre Jeanne, patronne de ma chère paroisse de Dollard; et cela toujours avec le concours de nos artistes, chantres et musiciens, car nous avons harmonium, violons, clarinettes, hautbois, etc., etc. Espérons que notre Vierge lorraine fera quelquechose pour nous au jour de sa fête; c'est dans cette intention que nous lui ferons une neuvaine préparatoire.

Je ne sais si je vous ai dit que

(*A suivre en 2ème page*)

Le Vice-président de l'A. C. F. C. sur le champ de bataille, au service des blessés.

(*Suite de la 1re page*)

durant le temps pascal j'ai eu le bonheur de voir revenir dans le bon chemin, un grand nombre de nos troupiers dont quelques uns n'avaient pas reçu les Sacrements depuis leur 1ère communion ou leur mariage. J'ai même baptisé un sergent le Samedi-Saint et le jour de Pâques 11 de nos poilus ont fait leur 1ère commun.on.

Actuellement j'ai un certain nombre de communions quotidiennes surtout parmi les officiers qui peuvent facilement quitter leur poste une demi-heure pour assister à la messe.

Comme vous le voyez, Monseigneur, je suis assez occupé, le jour et souvent la nuit. Quand j'ai quelques heures, je fais comme les autres, je m'étends sur une botte de paille (quand il y en a) ou sur ma couverture à terre et on dort au bruit du canon.

Malgré tout ma pensée et ma prière vont souvent jusqu'en Sask. et je demande au Bon Maitre que cette boucherie finisse bientôt pour aller vous revoir le plus tôt possible. Mais comment en finirons-nous? Nous sommes là depuis des mois, face à face, sans qu'aucun changement notable ne se produise et les Boches, pas plus que nous, ne sont à court de munitions nous en faisons l'expérience chaque jour. Humainement parlant, je ne vois pas quand cela finira. Une intervention divine seule pourra mettre fin à cet terrible guerre.

Que c'est triste, triste! que de deuils!

Et je n'ai pû encore avoir de nouvelles des miens.

Vous m'excuserez, Monseigneur, de mettre fin à mon bavardage; je ne voulais pas vous donner de détails, et voilà que je vous ai dit tout ce que je voulais écrire au R. Père Auclair.

LA GUERRE

Marche des événements

L'envahissement du Tyrol et de Trieste s'accélère. Les Autrichiens résistent avec plus d'énergie.—Les Etats Balkaniques s'agitent contre l'Allemagne.—Une lutte intense se poursuit au secteur d'Arras et dans l'Aisne: les Français enrégistrent des succès.—Les Russes subissent de durs revers; Przémysl retombe aux mains des Autrichiens. Terribles combats sur la San. Les lignes russes fléchissent et se raffermissent à tour.—Défaites turques dans les Dardanelles. La consternation règne à Constantinople. Le peuple réclame la paix.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 2 JUIN

La Serbie et l'Italie suspendent à l'amiable leurs différends au sujet des provinces de la Dalmatie, et s'unissent contre l'ennemi commun. Le sentiment populaire en Serbie est très enthousiaste en faveur de l'Italie depuis son intervention active dans le conflit. Dans les écoles serbes, l'enseignement de l'italien devenu obligatoire, a remplacé celui de la langue allemande.

Les recrues volontaires abondent en Italie: plus de 200,000 volontaires ont offert leurs services au ministre de la guerre, qui en refuse maintenant d'autres. La guerre, voulue par le peuple révèle au sein des masses un patriotisme bien généreux, qu'enflamment les continuels succès des armées italiennes.

Les troupes italiennes avancent graduellement dans les provinces du Tyrol, de la Carinthie et de Trieste. Les Autrichiens, nullement préparés à cette invasion si rapide et si effective, en dépit des rapports contraires jetés dans la presse allemande, reculent constamment, impuissants à opposer une digue au flot envahisseur. En dix jours, l'Italie a si bien mené la guerre qu'elle embarrasse sérieusement l'Autriche et l'accule au pied du mur. On s'attend cependant à ce que les troupes autrichiennes tentent une résistance désespérée en arrière des défenses qu'elles élèvent en ce moment dans leurs lignes de réserve.

La ville de Pola a reçu la visite d'une flottille d'aéroplanes italiens, qui a causé des dommages considérables à l'arsenal, aux stations de chemins de fer et aux divers édifices publics. Pola est reconnue comme le grand port militaire de l'Autriche en Adriatique: elle est protégée et défendue sur mer par la flotte autrichienne et sur terre, par une ceinture de forts redoutables. Les aviateurs italiens soumis au feu intense des canons de la flotte et des forts, ont regagné leurs bases, sans avoir éprouvé aucun mal.

La Roumanie et la Bulgarie ont définitivement conclu leurs négociations au sujet de leurs frontières respectives, et se préparent à entrer en guerre simultanément. manie contre l'Autriche et arie contre les Turcs.

La presse allemande s'inquiète de ces agitations des Etats Balkaniques et propose même des concessions de territoires pour calmer la Roumanie et la Bulgarie. L'Autriche avisée par l'Allemagne, est prête à de nouveaux sacrifices pour satisfaire les exigences roumaines et bulgares.

Les Russes reçoivent de continuels renforts le long de la San, mais ils faiblissent dans la région de Przémysl. Les Allemands prétendent à des succès retentissants au sud de Przémysl et chantent victoire, ils affichent dans leurs rapports officiels que 300,000 Russes et plus de 600 canons, sont tombés entre leurs mains durant les opérations du mois de mai. Quoiqu'il en soit, les troupes russes conduisent habilement le combat et si leurs succès ne sont pas éclatants, ils n'en sont pas moins fortement prononcés.

A l'ouest du conflit, les troupes françaises soutiennent avantageusement l'assaut de l'ennemi à Souchez, à Neuville comme dans la forêt Le Pâtre et dans les Vosges. La situation demenre la même.

Les Belges répondent avec énergie au feu de l'artillerie allemande sur leurs premières lignes de tranchées des Flandres. Ils ont empêché les recrues allemandes de parvenir à leurs postes de combat en réduisant à néant leur mouvement en avant.

Les Allemands préparent un grand raid sur Londres. Une flottille de Zeppelins et d'aéroplanes fait à cet effet ses derniers préparatifs dans les camps d'aviation en Belgique.

Le Président Wilson envoie un ultimatum au Mexique, le pressant de faire la paix immédiatement.

JEUDI 3 JUIN

La forteresse de Przémysl, assiégée depuis près de trois semaines, retombe au pouvoir des Autrichiens. La garnison russe ne put tenir plus longuement au feu terrifiant de l'artillerie autrichienne. Les Russes furent forcés d'abandonner la première ceinture des forts avec tant de rapidité qu'ils ne purent démonter leurs canons; les Autrichiens s'en servirent pour emporter la ville d'assaut.

Ce brillant fait d'armes fait renaitre la confiance au sein des troupes désorganisées et démoralisées de l'Autriche. Les Russes ressentent moins ce revers, en considération des fortes réserves qu'ils disposent en arrière de Przémysl: ils se retirent davantage vers le nord et concentrent leurs forces des Carpathes au Dneister.

La rumeur court à Vienne comme à Berlin qu'une nouvelle course, mieux combinée que les premières, se prépare sur Varsovie, en Pologne. Les troupes austro-allemandes harcèleront les Russes sur une longue étendue, et particulièrement entre les rivières Bzura et Rawka.

Le conflit austro-italien aboutit à un désastre des opérations autrichiennes. Les soldats autrichiens battus en brèche sur toute la ligne, se retirent graduellement détruisant les villages dans leur retraite précipitée. Au sud-est de Trente, les Italiens bombardent Mori à quelques milles de Rovereto, et gagnent des positions avantageuses dans les montagnes de la région. Les fortes pluies ont rendu momentanément sans fruit le prise de Rovereto: les mouvements de l'infanterie ne purent s'opérer avec assez de rapidité pour tenter un assaut aux environs de Trente.

Une violente bataille a marqué la prise du défilé Monte Croce, dans les Alpes Vénitiennes.

Par cinq fois, les Autrichiens se portèrent à l'assaut des troupes italiennes, autant de fois, les Italiens les refoulèrent au delà de leurs lignes: finalement les Chasseurs Alpins s'élancèrent en avant tombèrent sur les Autrichiens, les taillèrent en pièces et restèrent maitres des défilés après avoir infligé une perte complète aux troupes ennemies.

La flotte italienne se montre active: elle sillonne les mers de l'Adriatique et poursuit les croiseurs autrichiens jusque dans l'enceinte de la forteresse de Pola. Les navires autrichiens refusent le combat.

Dans les Flandres, les troupes canadiennes s'emparent de 800 verges de tranchées dans la région d'Ypres et repoussent vigoureusement une contre-attaque allemande habilement combinée. Les pertes furent élevées de part et d'autre. Les Anglais retiennent leurs positions à l'est d'Ypres, au village de Hooge, un vif engagement eut lieu dès l'apparition des Allemands, mais ces derniers attaquèrent en vain.

La bataille se développe en un duel d'artillerie au nord d'Arras: la canonnade rugit intense durant toute la journée et la nuit. A Notre Dame de Lorette, l'infanterie française engagea un furieux combat et enrégistra quelques succès, de même au Labyrinthe. Sur le front Neuville-Souchez, les Français multiplièrent leurs attaques sans apporter grand changement à la situation générale de leurs positions.

L'ennemi subit des revers dans la forêt Le Pâtre, sur les hauteurs de la Meuse et dans les Vosges. Les mouvements français, rapides et constants, rejettent les Allemands au delà de leurs premiers retranchements.

Une mutinerie s'élève parmi les troupes ottomanes des Dardanelles. Plusieurs officiers et soldats mêlés au complot, furent exécutés. Les Turcs au cours des récents engagements ont subi des revers considérables et éprouvé de lourdes pertes. Les hôpitaux d'Aivali, en Asie, regorgent de soldats blessés.

Un sous-marin anglais coule un transport allemand dans le Baie de Penderma, mer de Marmora.

VENDREDI 4 JUIN

La reprise de Przémysl aux mains des Austro-Allemands soulève l'enthousiasme de Vienne et de Berlin; de grandes démonstrations patriotiques animent les rues des grandes villes allemandes, partout l'on chante victoire. Cependant cet événement n'apporte qu'une victoire morale; en réalité la forteresse de Przémysl deux fois assiégée, impitoyablement bombardée par les grosses pièces autrichiennes, n'est qu'un amas de ruines et ne présente plus la résistance redoutable des premiers jours du conflit. Le rôle

(*A suivre en 3ème page*

EVANGILE

La Fête du Sacré-Coeur de Jésus

EN ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat et que ce sabbat était fort solennel, afin que les corps ne demeurassent point sur la croix pendant ce jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompit les jambes et qu'on les enlevât. Des soldat vinrent donc, qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis, s'étant approchés de lui, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

important que cette forteresse a joué s'est évanoui, avec la poussière tombant des débris de ses forts.

Les Russes l'ont parfaitement compris. Przémysl se trouvait à la pointe extrême du triangle que forment les positions russes en Galicie et la retenir plus longtemps eut affaibli leurs lignes de la San et Dneister; ce fut ainsi pour eux une sage tactique d'évacuer une forteresse démantelée, afin de fortifier leurs points faibles et de tenir en échec les mouvements vigoureux des troupes allemandes.

La garnison de Przémysl se débat désespérément contre les soldats de Von Mackenzen et exerce en même temps une forte pression contre les troupes de l'Archiduc Joseph: forte de 45,000 hommes, elle rend d'inappréciables services aux armées russes de la Galicie. Le grand Duc Nicholas lui envoie des messages de félicitations pour sa courageuse action, sa bravoure et sa tenacité à lutter contre l'envahisseur teuton.

Les attaques de l'ennemi entre Przémysl et le Dneister furent vivement repoussées; il parvint cependant à avancer sur la ligne Tismenitza-Stry, inondant la plaine de ses morts et de ses blessés. Les Russes le tiennent en échec au cours d'une furieuse contre attaque et le repoussent dans la région de Bystrea.

Au nord, les troupes russes ont coupé entièrement les communications entre Libau et Memel, enlevant ainsi aux Allemands qui opèrent auprès de la mer, leurs bases de munitions et de vivres. Ils ont repris Polangen et Rutzau, au sud de Libau, tandis qu'un détachement se dirige sur Libau. Les Allemands ainsi encerclés n'ont pas d'autre issue que la mer Baltique.

Le premier ministre Asquith d'Angleterre visita les tranchées anglaises des Flandres ainsi que les hôpitaux, les magasins les dépôts de munitions et les quartiers-généraux de l'état-major. Il reçut une ovation très enthousiasme des soldats et les félicita de leur vaillance.

Le communiqué officiel d'Italie relate les progrès sensibles que l'offensive italienne réalise en territoire autrichien. Sur les penchants nords de Monte Nero les troupes italiennes combattent avec fureur et remportent de brillants succès de même qu'à Tolmino et dans la vallée de l'Isonzo. L'artillerie autrichienne se déploie vainement dans ces régions, la rapidité des mouvements italiens l'empêche d'agir avec efficacité.

Les habitants des villes d'Ala, Avio, Borghetto reçoivent les vainqueurs en triomphe. Les chefs de l'armée distribuent de nombreuses rations au peuple menacé de la famine par les réquisitions multipliées des Autrichiens.

La seconde réponse du gouvernement américain à l'Allemagne est présentée au cabinet de Washington: Brève, énergique et ferme, elle constitue une magistrale mise au point. Elle demande d'une façon péremptoire si l'Allemagne se guide sur des principles humains et entend respecter le droit international dans la guerre maritime qu'elle veut continuer.

SAMEDI 5 JUIN

Après une continuelle retraite en face de l'invasion italienne, les Autrichiens reprennent l'offensive et livrent de continuels assauts contre les positions nouvellement conquises par les Italiens: Ils s'acharnent contre les défilés de Monte Croce que les troupes de Victor Emmanuel défendent avec une indomptable énergie. Dans la région de Carma, les attaques autrichiennes se multiplient, comme sur les hauteurs de Monte Nero, le long de l'Isonzo et sur le littoral du golfe de Trieste.

Cette offensive, déjà prévue, ne rapporte jusqu'ici aucun gain aux troupes autrichiennes. Les Italiens en plusieurs occasions ont accueilli leurs ennemis de pied ferme et leur ont infligé des pertes sensibls; ils conservent encore toutes leurs positions conquises et s'apprêtent à tourner en déroute les mouvements en avant des armées autrichiennes.

La température, très défavorable, ne se prête plus aux rapides incursions à l'intérieur, de sorte que maintenant la marche italienne se ralentit mais s'affermit. Les envahisseurs amènent sur les montagnes de gros obusiers et d'abondantes munitions, afin d'établir sur les crêtes alpines de redoutables forteresses permanentes. Autour de Monte Nero, les Italiens marquent leurs succès par la prise de Drezenca, Cozec, Karfreit et une foule de petits villages.

Une attaque aérienne contre Pola réusit au delà de toutes les prévisions. Les hardis aviateurs italiens lancèrent habilement un grand nombre de bombes et détruisirent les quais, le réservoir Naptha et tout un quartier de la ville.

Trieste ressemble à un désert: sur avis des autorités militaires, les civils ont abandonné la ville, laissant aux troupes stationnées en nombre, le soin de protéger leurs propriétés. Une énorme quantité de dynamite est disposée dans les divers quartiers et dans le port, pour faire sauter la ville si elle tombe entre les mains des Italiens.

Les troupes françaises remportent une belle victoire au secteur d'Arras, en prenant définitivement possession de la raffinerie de Souchez, après un violent combat, livré la nuit. Les Allemands résistèrent d'abord mollement et se retirèrent dès les premiers engagements: mais furieux de leur échec ils revinrent promptement a l'attaque. Une mêlée formidable se produisit au milieu des murs à moitié détruits, et des ruines fumantes de la ville: les Français tinrent courageusement tête à l'audace des Allemands et par trois fois les rejetèrent en arrière. Maitres de la position, les Français la mirent en état de défense, se tenant prêts à soutenir d'autres assauts qui heureusement n'eurent pas lieu.

Les troupes françaises ne se contentèrent point de ce premier succès: elles se déployèrent rapidement au sud de Souchez s'emparèrent de l'auberge Cabaret Rouge, délogèrent l'ennemi de ses premières tranchées, et livrèrent le reste des positions allemandes de la région à un terrible feu d'artillerie.

Aux autres endroits de la ligne de feu, en France, la situation n'offre point de changements marqués.

Les Russes considèrent la chute de Przémysl entre les mains des Autrichiens comme un grand avantage pour les lignes de front de la San et du Dneister. Par une habile manœuvre, les troupes russes arrêtent les Austro-Allemands à 10 milles à l'est de Przémysl, rétrécissent leurs lignes d'attaque, et concentrent des forces formidables contre le centre et l'aile droite des ennemis entre Gussakow et Voldava. A l'extrême gauche le long de la San inférieure, les Allemands battent en retraite.

Des renforts considérables parviennent aux troupes russes de la région du Dneister qui forme le centre principal des attaques austro-allemandes. La situation des Russes en Galicie est loin d'être désespérée.

Des rumeurs circulent, en Angleterre et en Allemagne, que les relations des Etats-Unis et de l'Allemagne, déjà fort tendues, menacent de se rompre dans les 48 heures. Serait-ce alors la guerre ouverte?

LUNDI 7 JUIN

Une bataille navale vient de s'engager dans la Mer Baltique entre une escadre russe et un détachement de la flotte allemande. Les croiseurs allemands avancèrent à l'entrée du golfe de Riga et disparurent dès qu'ils aperçurent l'escadre russe disposée en ordre de bataille. Une flotille de sous-marins apparut alors, escortée de plusieurs contre-torpileurs, et de nombreux hydro-planes. Les croiseurs russes ouvrirent un feu violent contre les machines aériennes et dispersèrent les sous-marins, qui avant de s'enfuir coulèrent le transport russe Yenjhei.

S'avançant alors à l'attaque, les navires russes foncèrent sur la flotte ennemie, coulèrent trois vaisseaux transports et un autre gros vaisseau. Les équipages purent s'échapper. A ce moment une partie des navires de guerre allemands stationnés à Kiel, prit la mer et se dirigea vers le lieu du combat, mais sans engager la lutte. Les Allemands veulent débarquer de nombreuses troupes sur les côtes russes, et renouvelleront leur tentative, si peu réussie aujourd'hui.

Dans la mer Egée, le "Casabianca" navire français chargé de placer des mines, frappe une mine à l'entrée d'une baie et coule immédiatement. Des 128 hommes d'équipage, 66 furent recueillis par un contre-torpilleur anglais: les autres survivants gagnèrent la côte et furent probablement faits prisonniers par les Turcs.

Les hostilités des troupes françaises accusent des gains considérables au nord d'Arras et dans l'Aisne.

Les Allemands lancèrent deux furieuses attaques nocturnes dans le voisinage de Lorette, Ablain et Souchez. Les soldats résistèrent avec courage et par une vive charge à la baïonnette refoulèrent leurs ennemis. Grisés par ce succès, les Français s'élancèrent de l'avant, gagnèrent près de 1000 verges de terrain au sud de Lorette. Le matin, ils enrégistrèrent une autre victoire, par une attaque soudaine sur Hébutérène, dans le voisinage de la ferme Tout Vent; sur une longueur de 1200 verges, ils s'emparèrent des premières lignes de tranchées allemandes et capturèrent un beau butin de guerre.

Le même recul allemand se fait sentir dans la région de l'Aisne, en face de la marche méthodique et assurée des troupes françaises. Au nord de Soissons, l'ennemi perdit deux lignes de tranchées. Les positions de Vaquois furent abandonnées aux Français. Plusieurs autres engagements eurent lieu dans le même district, partout les Allemands éprouvèrent de très lourdes pertes.

Les Allemands tentèrent vainement un effort pour bombarder Verdun. L'entreprise n'aboutit à aucun résultat. L'artillerie française eut raison des batteries allemandes.

Les Canadiens s'illustrent dans le voisinage d'Ypres; ils entreprennent de vigoureuses charges à la baïonnette contre les tranchées allemandes le long de la route Menin et consolident leurs positions de Festubert.

Les troupes italiennes viennent d'accomplir un grand mouvement le long de l'Isonzo en s'emparant de toute la région qui s'étend de Caporetto à la mer sur une distance de 40 milles. Des engagements sérieux ont accompagné cette invasion; les Autrichiens résistent maintenant avec plus de fermeté.

Les Russes remportent d'autres succès en Galicie Centrale; ils ont repoussé fort habilement les trou-

(*A Suivre en 4ème page*)

Notre Fête Nationale

Grande réunion patriotique des Franco-Canadiens de Prince Albert, à la Salle Paroissiale du Sacré-Coeur, le 24 juin.

Les Franco-Canadiens de notre ville et du district s'apprêtent à célébrer dignement. la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin.

Notre jolie ville de Prince Albert qui compte un fort groupe de Canadiens-Français, ne voudra pas laisser passer inaperçue notre Fête Nationale. Elle saura faire au contraire son devoir. avec d'autant plus d'empressement que les circonstances difficiles exigent impérieusement de nos jours l'union de toutes les forces vives de la nation.

Le programme de la fête comporte d'abord. une grand'messe solennelle. le matin. où le sermon de circonstance sera donné par le Rév. Père L. Larose, de Saskatoon Tous nos compatriotes pouvant disposer de leur temps y assisteront en grand nombre. Le soir. une grande réunion est convoquée à la Salle Paroissiale du Sacré-Cœur. Nous y entendrons des discours. du chant. des déclamations et de la musique. L'honorable M. Turgeon nous fera peut-être l'honneur de nous adresser la parole en cette circonstance.

Monseigneur l'évêque est actuellement en tournée pastorale. Nous osons espérer que s'il y a possibilité de modification de la tournée pastorale. Sa Grandeur pourra présider elle-même à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste dans la ville épiscopale.

Rendons-nous en foule à cette démonstration en l'honneur de notre Saint Patron. Allons puiser à cette fête, les ressources de courage d'énergie. de patience dont nous avons besoin dans les luttes qu'il nous faut livrer continuellement pour notre foi. notre langue et nos droits. Le patriotisme qui unit tous les efforts communs, est le seul pratique. sincère et vivant.

Rendons-nous en foule!
N'oublions pas le 24 juin!

Chronique Locale

—Le revenu des douanes. en notre ville. durant le mois de mai accuse une diminution sensible. sur le même mois l'an dernier. Le mois de mai 1915 a rapporté $2,152.55 contre $3.262.99 en 1914.

La dépression financière et le manque de travail dans les villes forcent les citoyens à s'établir sur des terres. Durant le mois de mai il y eut 114 inscriptions pour homesteads contre 111 au même mois l'an passé.

—M. L. R. Voligny, ingénieur fédéral des travaux publics à Prince Albert. est parti pour le Pas, avec une équipe d'arpenteurs et ingénieurs pour terminer l'arpentage de la rivière Saskatchewan sur une longueur de 76 milles. Dès que cet ouvrage sera terminée la topographie de la rivière Saskatchewan depuis Edmonton jusqu'au Lac Winnipeg sera officiellement connue.

—La vente des timbres de guerre au bureau de poste local: donne pour le mois de mai une diminution de $388.44 sur le mois d'avril. Le montant total s'élève à $2,114. 01 ce qui représente encore une augmentation de $270.68 sur le mois de mai 1914.

—Le comité de finance du Conseil de Ville dépose devant les membres du Conseil un rapport détaillé des estimés et des recettes pour l'année courante. Les dépenses générales se chiffrent à $460,-265.31. et les recettes sont estimées à $332.591.12. plus les revenus spéciaux s'élevant à $127.674.29.

Le comité a proposé les taux suivants pour les taxes scolaires: Contribuables des Ecoles Publiques: 12.7 millièmes. Contribuables des Ecoles Séparées, 13 millièmes.

Comme on le voit, il n'y a qu'une différence minime entre les taux de l'école séparée et ceux de l'école publique. soit 30 cents par mille dollars.

—Lundi dernier, à l'Académie de Sion, le Dr Harris. de l'Université de Toronto, présida aux examens de musique pour les cours de piano, comprenant les grades élémentaires. primaires. juniors et intermédiaires. Le résultat sera connu dans une couple de semaines.

—Le *Casket* d'Antigonish. N.E. publie la note suivante:

"Nous trouvons dans *Le Patriote de l'Ouest*. un rapport très complet de la bénédiction et de l'ouverture solennelle de la Cathédrale de Prince Albert. Sask.. qui est. si l'on en juge par les gravures d'une fort belle appparence architecturale. Nous offrons nos félicitations à S. G. Mgr Pascal, O.M.I.. et à son clergé et aux fidèles du diocèse pour ce glorieux événement."

A la Législature de Régina

La discussion des projets de loi privés a occupé l'attention de la Chambre Provinciale durant la majeure partie de la semaine. Au nombre de ces projets de loi. il convient de citer ceux de l'incorporation de l'Orphelinat de Prince Albert et des Sœurs de l'Hopital Ste Elizabeth de Humboldt.

Les membres de la Chambre se préparent à la discussion du fameux projet de loi de l'Acte des Liqueurs, et comme préparation immédiate. ils adoptent une loi concernant les hôtels et autres endroits pour l'accomodation du public. Cette loi. connue sous le nom de l'Acte des Hôtels, pourvoit à la création d'hôtels spéciaux pour le public voyageur, et donne les règlements principaux qui doivent les régir.

JACKFISH LAKE, Sask.

Visite pastorale de S. G. Mgr A. Pascal. O.M.I.

Le 25 mai. les citoyens de Jack Fish Lake furent honorés de la visite de S. G. Mgr A. Pascal. O.M.I.. accompagné du Rév. Père Buisson.

Ayant été avertis un peu tard et de plus étant dans le moment le plus critique de l'année, vu les travaux: les paroissiens de Jack Fish ne purent célébrer cette grande fête comme ils l'auraient désiré. Néanmoins. ils voulurent témoigner leurs regrets et surtout montrer leurs bons cœurs et prouver à Sa Grandeur qu'ils n'étaient pas ingrats en accourant très nombreux saluer Sa Grandeur et entendre ses conseils paternels.

La petite église était remplie de monde accouru de tous les côtés de la paroisse, même jusque du lac Minuit. Parmi l'assistance, on remarquait M. J. O. Nolin, M. P. P. qui quitta Régina. où il était retenu depuis quelques semaines à la Législature Provinciale pour venir saluer Monseigneur comme paroissien de Jack Fish et ensuite assister aux autres cérémonies. Sa Grandeur l'en félicita chaudement et fut très sensible à cette marque de gratitude.

Notre Rév. Père Esquirol profita de la visite de Monseigneur pour faire bénir la nouvelle cloche qui avait été achetée dernièrement La cérémonie commença à 9 heures. La plupart des paroissiens eurent l'honneur d'être parrains et marraines et se montrèrent très généreux en faisant de larges offrandes.

Immédiatement après la bénédiction de la cloche eut lieu la cérémonie solennelle de la Confirmation des enfants au nombre de 20. M. George Ness agissait comme parrain et Mme Bourret comme marraine.

La grand'messe fut chantée par le Rév. Père Esquirol après laquelle Monseigneur adressa quelques mots de félicitations aux nombreux paroissiens accourus à l'occasion de sa visite. Sa Grandeur fit aussi un bien joli sermon que chacun écouta ému jusqu'aux larmes.

Immédiatement dans l'après midi Sa Grandeur quitta Jack Fish pour contnuer sa visite pastorale.

DETROIT, Sask.

—Lundi dernier, le 24 mai eut lieu à Détroit, Sask. un grand pique-nique organisé par le Rév. Père Lacombe au profit de son église. Ce fut un succès complet. Bien qu'il y eût un autre pique-nique à Meyotta organisé spécialement pour les gens de la ville nous vîmes arriver plusieurs autos transportant bon nombre de citadins de North Battleford. A peu près tous les citoyens des environs étaient présents.

Dans l'après midi eurent lieu une partie de "foot-ball" et des courses très intéressantes.

Un article des plus appréciés du programme fut la danse des Indiens pour laquelle M. J. O. Nolin M. P. P. s'occupa de faire une collecte qui eut beaucoup de succès.

La danse commença au son des tambours et des chant qui ressemblent plutôt à des cris plaintifs.Les Indiens avaient des costumes vraiment jolis et qui devaient être dispendieux. tout garnis d'hermine. de miroirs. de perles. et de plumes d'oiseaux.

Des rafraichissements ainsi que le diner et le souper furent servis sur place par le précieux concours des Demoiselles et des Messieurs L'Heureux assistés de quelques autrs personnes de Détroit. Chacun parut bien s'amuser et apprécier ce joli pique-nique aussi nous promettons-nous d'y retourner encore.

Nos sincères félicitations au Rév. Père Lacombe qui organisa tout à merveille.

Marche des événements

(*Suite de la 3me page*)

pes austro-allemandes le long de la Pruth près de Koloméa. Les lignes de défense russes se raffermissent le long de la San et du Dneister. Les Allemands avancent avec difficulté sur les lignes de front Nowida Kaluzt-Tomaszowec.

Une flotille française de 29 aéroplanes attaque les quartiers généraux du Kron Prinz: une pluie de 200 obus éclata près des appartement du Prince. tuant plusieurs officiers et des serviteurs. Des aviateurs anglais ont détruit un Zeppelin. attaché à son hangar. à Eyerre près de Bruxelles.

Lord Kitchener lance un vigoureux appel pour 300.000 recrues. Les Chambres Anglaises endossent ce projet avec satisfaction. Est-ce la conscription obligatoire qui s'annonce?

MARDI 8 JUIN

Le lieutenant aviateur, Reginald Warneford, Canadien d'origine. a reçu la Croix Victoria du Roi George lui-même, en récompense de son brillant exploit, lorsqu'il attaqua et détruisit dans les airs, à Gand un énorme Zeppelin, du type le plus perfectionné. Il fut cependant aidé dans la chasse du Zeppelin par un aéroplane français.

Le gros dirigeable allemand tout en flammes s'abattit sur le couvent du Grand Béguinage de Sainte- Elizabeth. Le couvent qui abritait les sœurs et près de 700 réfugiés belges, vieillards, femmes et enfants, prit feu immédiatement. Des scènes émouvantes se produisirent durant le sauvetage de tous ces malheureux.

La lutte revêt un caractère intense au nord de la France, dans les régions d'Arras et de l'Aisne.

Les hordes allemandes profitent de la nuit pour lancer leurs attaques au secteur d'Arras, mais elles rencontrent le plus vif échec. Sur les penchants de plateau de Lorette, l'ennemi subitement délogé, revint à l'attaque trois fois de suite mais vainement; les Français restèrent maitres du terrain.

Au nord est de la raffinerie de Souchez, les soldats français avancèrent de l'avant; à St Vaast. ils prirent possession de plusieurs tranchées allemandes, et s'emparèrent de plusieurs maisons de Neuville, au cours d'un furieux combat.

Les Français soutinrent un vif engagement au sud-est d'Hébutérène, dans l'Aisne; ils sauvegardèrent habilement les positions récemment arrachées aux mains des Allemands. Quatre énergiques assauts furent lancés contre ces positions. par quatre fois. les Allemands furent repoussés avec d'énormes pertes. Les troupes françaises reprirent alors l'attaque à leur tour et tombèrent à l'improviste sur les ennemis déjà fatigués et démoralisés par leurs précédents revers. La mêlée fut horrible. mais les Francais l'emportèrnt avec avantage: deux lignes de tranchées furent conquises sur un front de 500 verges. entre Hébutérène et Herre.

Les Russes subissent des revers au nord-est de Przémysl. mais se battent en désespérés. D'énormes troupes de réserves leur arrivent de toutes parts, bien armées. bien équipées et bien reposées. qui leur permettent de reprendre l'offensive et de faire oublier leurs revers. Les forces austro-allemandes s'épuisent graduellement dans ces luttes gigantesques: les Russes semblent renaitre pour reprendre le combat et harasser le vainqueur. De l'aveu même des hauts officiers allemands, jamais ils ne viendront à bout des armées russes.

Les munitions russes abondent comme leurs réserves. Les usines de Russie, toutes aux mains de l'Etat. travaillent à plein rendement, jour et nuit, depuis l'ouverture de la guerre au mois d'août dernier. L'abondance des obus, des boulets et des balles. constitue une des forces les plus redoutables de l'armée russe.

Dans les Dardanelles, les Turcs faiblissent de jour en jour, ils jettent la consternation au sein de Constantinople, et surexcitent le peuple à réclamer la paix. Durant ce temps les Alliées débarquent de nouvelles troupes et s'apprêtent à conquérir le redoutable passage des détroits.

Les sous-marins allemands ont coulé ces jours derniers dans la mer du Nord cinq navires dont trois norvégiens et par conséquent neutres.

La seconde note américaine à l'Allemagne, remaniée quant à la phraséologie, est définitivement envoyée à l'Allemagne. On affirme à Washington qu'à ce propos, le Secrétaire d'Etat, William J. Bryan a donné sa démission.